

Après le verbe « écouter » la semaine dernière, nous nous intéressons au verbe « cheminer », un incontournable. Ne parle-t-on pas précisément de cheminement spirituel, de démarche de foi ? Il y a immédiatement liée à la foi, à la spiritualité, l'idée d'un déplacement, d'un mouvement. La foi est une quête qui nous déplace, nous bouscule, nous fait bouger autant symboliquement que physiquement. Le croyant, c'est le contraire absolu du parvenu, c'est-à-dire de celui qui se croit déjà arrivé au but, à destination ! Le croyant est forcément un peu pèlerin dans l'âme, que ce soit sur le chemin de Compostelle ou assis sur le banc du Temple. Et ce sentiment se retrouve dans plus ou moins toutes les religions. En Islam, le pèlerinage est un des piliers incontournables de la foi. Le Judaïsme se construit autour d'un acte fondateur qui est celui de l'Exode. A la lecture du Nouveau Testament, on découvre un Jésus qui est constamment en mouvement. Jésus prêche, guérit, chemine sans cesse à ciel ouvert. Il se déplace sans arrêt. Christian Bobin le décrit comme « l'homme qui marche » dans son célèbre ouvrage.

Parler de cheminement, de déplacement ; ça tombe bien en cette période de vacances où nous allons assister à une grande transhumance. Nombreux, moi y compris, allons profiter de l'été pour bouger, changer d'air, nous déplacer. Mais attention, il y a une grande différence entre un touriste et un pèlerin ! Comme touriste, je voyage essentiellement pour observer de l'extérieur, comme un étranger, de passage. Le pèlerin est mu par une autre démarche, celle d'une soif intérieure qui le pousse à aller de l'avant sans savoir forcément où il va.

Le touriste prépare le plus souvent son voyage dans les moindres détails ; il connaît non seulement le chemin à emprunter, mais surtout le but, la destination de son voyage. Quand un imprévu fait irruption dans une prestation touristique, cela s'assimile à un accident, voire une défaillance du service proposé.

Le pèlerin, lui, elle, même s'il ne voit pas toujours le but, la destination finale de son voyage, cherche un sens à chaque étape de son voyage, prévue ou imprévue. Ce qui est le plus important dans le pèlerinage, ce n'est pas le but, la destination finale à atteindre, mais le fait de se mettre en route dans un état de disponibilité intérieure pour se laisser rencontrer, surprendre.

C'est ce qui est beau dans le cheminement du pèlerin, dans la quête spirituelle c'est de voyager sans un but clairement défini. Parfois même le chemin nous emmène bien plus loin que l'on avait imaginé au départ. C'est souvent le cas des catéchumènes qui lorsqu'ils commencent leur parcours ne s'imaginent pas tout ce qu'ils vont vivre et combien cela va les bousculer et les emmener souvent bien plus loin que ce qu'ils avaient imaginé au départ. Ce qui est beau dans un pèlerinage, l'est moins dans la vie quand il arrive que nous perdions le cap, quand on s'égare, que l'on tourne en rond sur un chemin sans but. Il arrive en effet des moments dans la vie où ne voyons plus le but pour différentes raisons, accrocs, accidents, remises en question. Il est difficile de continuer à avancer ainsi. Il faut parfois que quelqu'un nous aide à retrouver le chemin.

C'est là que la parole du Christ est tellement précieuse : Je suis le chemin, nous dit-il. Jésus, c'est ce qui me plaît, ne se présente pas comme notre objectif, notre but ultime, notre graal... il est notre chemin. Non seulement Jésus, on l'a vu marche sans cesse, mais il est également celui qui nous met en marche. A sa suite, sur tous les chemins de la vie, il nous est donné de découvrir que chaque marche peut alors devenir, avec lui, grâce à lui, une aventure spirituelle ; chaque chemin, chaque route, chaque déplacement peut devenir pour nous, notre chemin d'Emmaüs où l'on découvre que l'on ne chemine pas seul, mais que le Christ marche à nos côtés, qu'il est et devient notre chemin. Oui, Jésus est le chemin !

Ce verset de Jean 14 est certainement un des plus célèbres de l'Evangile « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* ». Un des plus célèbres, mais pas un des plus simples, car il semble à première lecture assez exclusif. Mais j'aime personnellement dire que Jésus est mon chemin ; c'est ma confession de foi. Pour moi, c'est vrai, Jésus est mon chemin, il me guide. A dessin, je choisis l'Evangile comme chemin de vie ; je crois que c'est le plus beau chemin sur lequel nous puissions marcher. Cela donne un sens à la vie (à tous les sens du terme : signification, valeur, direction...). Y a-t-il seulement un plus beau chemin que celui de l'Evangile ? Il y a là un projet de bonheur et de paix et c'est en cela qu'il est aussi vérité et vie.

Une parole qui peut sembler exclusive, mais de fait sur ce chemin, Jésus accueille très largement et généreusement y compris ceux qui ne font pas partie de son cercle. Ce qui était vrai hier, par exemple avec le centurion romain ou la femme syro-phénicienne qui

sont non seulement accueillis par le Christ mais reconnus par lui comme exemplaires pour leur foi, l'est encore aujourd'hui. Jésus n'exclut personne sur son chemin ni hier, ni aujourd'hui.

Sur ce chemin, en effet nous ne sommes pas seuls. Certes toute démarche spirituelle est toujours et avant tout une démarche personnelle, intime mais elle n'est pas pour autant solitaire. Mêmes les ermites sont étroitement liés aux autres personnes par la prière. Sur ce chemin nous ne sommes pas seuls et c'est ce qui nous permet de voyager léger. C'est peut-être ça aussi la différence entre le touriste et le pèlerin. Le pèlerin n'emporte que le strict minimum, car il sait qu'il va devoir apprendre et pouvoir faire confiance et gérer l'imprévu, l'inattendu, précisément parce qu'il n'est pas seul. Il peut et doit compter sur les autres. C'est drôle du reste de constater qu'aujourd'hui sur le marché on peut trouver des offres de pèlerinages « trois étoiles », tout confort où tout est prévu, organisé, programmé. C'est un peu un non-sens.

A l'image de la vie, le pèlerinage est semé d'embûches, d'imprévus délicats, parfois douloureux, mais aussi souvent riches de rencontres, de découvertes, d'approfondissement, de surcroît de vie. Il faut apprendre à faire confiance à ce que l'Autre (avec un grand « A ») et les autres (avec un petit « a ») peuvent nous apporter tout au long du chemin. Vivre sa vie comme un pèlerinage, comme un cheminement, c'est reconnaître que j'ai besoin des autres. Vivre une vie non pas remplie, encombrée de toutes nos assurances inutiles et vaines, mais habitée par la présence de Dieu et l'espace laissé à ce que l'autre croisé sur le chemin a à m'offrir.

N'est-ce pas précisément ce que nous vivons en communauté ; une communauté qui s'est mise en route, une communauté qui permet à chacune et à chacun d'exprimer sa créativité propre ; mais sur ce chemin où nous cheminons de concert, nous avons besoin les uns des autres pour avancer. J'aime cette image que j'emprunte au nouveau prier de Taizé « Les cordes d'une guitare sont l'une à côté de l'autre, mais c'est lorsqu'elles sont jouées ensemble qu'elles peuvent produire un son harmonieux. » Oui, c'est ensemble que nous cheminons à la rencontre du Christ, à l'image des pèlerins d'Emmaüs.

Je ne suis certainement pas le seul à avoir une affection particulière pour ce si beau psaume 121 que nous avons redit ensemble en ouverture de notre culte.

Ce psaume, magnifiquement construit, commence par poser cette question : mais d'où me viendra le secours ? Le psalmiste dans sa confiance veut souligner combien le Seigneur, créateur du ciel et de la terre veille sur nous. Il ne somnole pas. Même si les éléments naturels (la lune, le soleil) peuvent être menaçants, le Seigneur les domine. Il veille sur nous dans l'espace et le temps. Alors même que le pèlerin ne sait pas ce que l'avenir lui réserve, ce qu'il devra affronter comme imprévu sur la route, il peut se mettre en chemin, en cheminement avec confiance. Et ce psaume est comme une parabole de toute vie. Comme le pèlerin qui part de Jérusalem et se remet en route, chaque matin, nous nous retrouvons dans la même situation : nous devons nous mettre en route. Aujourd'hui, peut-être moins qu'hier encore, nous comprenons le monde et pouvons nous projeter dans l'avenir. Il semble difficile désormais de vouloir chercher à tout maîtriser, à organiser, à prendre toutes les assurances possibles. Fondamentalement ce que nous apprend le pèlerin, c'est à faire le pari de la confiance et à ne pas nous embarrasser de ce qui finalement nous pèse et nous encombre.

S'en remettre à Dieu, faire confiance, chercher une vie habitée et non pas simplement remplie ou pire encombrée par ses soucis ou ses certitudes, avancer certes seul, mais avec d'autres et en comptant sur eux, être prêt à être surpris et transformés par le voyage, voilà entre autres ce que nous pouvons apprendre du pèlerin pour notre vie ordinaire.

Faire confiance, car demain le Seigneur sera à nos côtés comme il l'a été hier et l'est aujourd'hui quel que soit le chemin sur lequel notre vie nous entraîne, que ce chemin soit choisi ou subi, qu'il soit un chemin de bonheur ou d'errance, quelle que soit la difficulté que nous avons à comprendre le monde dans lequel nous vivons, quelle que soit la violence qui nous submerge. Le Seigneur chemine à nos côtés et c'est Lui qui peut toujours et encore nous relever et nous remettre en chemin.

Amen

*Emmanuel Fuchs, pasteur.*

*Paroisse protestante Rive Gauche / Genève*